

### Avant-propos

Parents et enseignants partagent l'importante mission de l'éducation des enfants. Si les pouvoirs publics appellent de leurs vœux une *alliance éducative*, les relations entre familles et écoles ne vont cependant pas toujours de soi. En particulier pour les familles de milieux populaires. Murièle Compère et Véronique Herman interrogent l'écart entre les normes implicites portées par le monde de l'École et les références, la culture vécues par les familles qui en sont éloignées.

### Introduction

Depuis quelques années, la Communauté française a inauguré un site officiel appelé *site du soutien à la parentalité à destination des professionnels*<sup>1</sup>. L'objectif de ce site est de devenir un outil de référence pour les professionnels et ainsi, de promouvoir une *alliance éducative* autour de l'Enfant. En effet, dit le texte de la page d'accueil, « *l'alliance éducative doit permettre aux professionnels et aux parents de travailler de concert, de se concerter dans le meilleur intérêt de l'Enfant* ». Si elle semble faire l'unanimité, cette *alliance éducative* n'est pas pour autant facile à mettre en œuvre.

La difficulté est d'autant plus grande quand les professionnels ont affaire à des familles de milieux populaires, des familles dont les références et les codes sont plus éloignés de ceux des institutions (crèches, écoles ...) qui accueillent les enfants.

Plusieurs groupes du Cefoc, essentiellement en milieux populaires, ont pour objet de réflexion des questions d'éducation. Ils rassemblent tantôt des parents soucieux de s'interroger sur leurs pratiques et leurs références, tantôt des professionnels qui travaillent avec des enfants et, parfois, avec leurs familles : enseignants, travailleurs sociaux, animateurs d'écoles de devoirs, éducateurs.

Quand on aborde plus particulièrement la question du rapport à l'École, du côté des parents, les craintes et les questions dominent : « *Comment faire pour suivre la scolarité de mon enfant ?* », « *Je ne comprends pas tout ce qu'il doit faire pour ses devoirs à domicile* », « *Je n'ose pas aller parler à l'enseignant car je ne maîtrise pas bien la langue* », « *Un jour, mon enfant va me dépasser et peut-être être honteux de moi* », « *J'ai peur d'être considéré comme un mauvais parent* ». Les attentes des mêmes parents vis-à-vis de l'école sont cependant énormes en termes de réussite scolaire et d'ascension sociale des enfants.

Du côté des professionnels, les plaintes sont nombreuses : « *Les parents démissionnent* », « *Ils ne s'intéressent pas au travail scolaire de leurs enfants* » (et parfois, comme en sous-entendu : « *Ils ne s'intéressent pas à leurs enfants* »), « *Ils ne viennent jamais aux réunions* », « *Ils ne lisent même pas le journal de classe* ». Mais des attentes sont aussi exprimées : « *Il faut travailler avec les parents* », « *Comment faire pour qu'ils s'impliquent ?* », « *Que pourrions-nous inventer pour les mobiliser ?* »

Le constat est récurrent : malgré la bonne volonté et une grande attente de part et d'autre, un écart subsiste entre le monde de l'École et celui de la Famille - de certaines familles tout au moins. Des incompréhensions, voire des méfiances réciproques parasitent le partenariat École-

<sup>1</sup> Voir le site : [www.parentalité.cfwb.be](http://www.parentalité.cfwb.be).

Famille et l'alliance éducative que les pouvoirs publics appellent de leurs vœux. Ne convient-il pas de reconnaître que l'École et la Famille sont des mondes différents dans leur nature, leur fonctionnement, leur action ? Vouloir mobiliser les parents pour qu'ils s'impliquent dans la scolarité de leurs enfants oblige à interroger l'écart entre ces deux mondes. Pour pouvoir mettre en place des types de partenariats qui évitent de confondre les missions des uns et des autres.

## **Faire avec plutôt que contre... ou tout contre**

Travailler en collaboration *avec* les familles plutôt que *contre* elles quand il s'agit de s'occuper de leurs enfants est une évidence très largement partagée par les professionnels de l'éducation. Et ceci au double sens du mot « contre » : ni en opposition avec elles, ni « tout contre ». Il ne s'agit ni de se substituer ni de se confondre avec la famille.

Les professionnels qui réfléchissent au sein de groupes tels que ceux du Cefoc disent le plus souvent : « *Il faut travailler avec les familles* », « *Il faut rencontrer les parents* ». Ils se demandent *comment* les faire venir, *comment* les amener à participer davantage à la vie de l'association (l'école des devoirs, par exemple) ou de l'école. Beaucoup d'énergie et de nombreuses stratégies sont déployées pour mobiliser les parents en particulier quand il s'agit de l'école. Tout se passe en effet comme si quelque chose empêchait certaines familles d'être à l'aise à l'école, comme si une *frontière invisible* devait être franchie<sup>2</sup>.

Mais avant de réfléchir au « comment s'y prendre » pour faire entrer les parents dans l'école, n'est-il pas important de poser la double question suivante : pourquoi et pour quoi vouloir travailler avec eux, avec les familles ?

Premièrement, la question du « pourquoi » renvoie à la dimension du sens de l'action. Quel sens cela a-t-il d'inviter les parents ? Quelle lecture de l'école et des familles, quelle conception du rôle des uns et des autres, quelle analyse de la réussite et de l'échec scolaires se cachent derrière cette volonté d'impliquer un peu ou beaucoup les parents dans la scolarité de leur enfant ?

Deuxièmement, la question du « pour quoi » rejoint la dimension de la visée de l'action. Dans quel(s) but(s) contacte-t-on les parents ? Avec quelles attentes ? S'agit-il de modifier l'organisation de la vie familiale pour qu'elle soit plus conforme aux exigences de l'école ? Ou s'agit-il d'écouter les parents pour mieux connaître l'enfant, pour mieux l'accompagner et adapter les projets scolaires à ses réalités de vie ? Ou encore, la visée est-elle de construire des projets avec eux ?

On le voit, l'éventail des possibles est large. Il est donc essentiel de s'arrêter sur cette double question du sens et de la visée de l'action, avant d'imaginer des stratégies de mobilisation des parents.

## **La Famille et l'École : les inévitables interférences**

Faire entrer les parents, les familles dans l'école... Et si on commençait par ouvrir les yeux sur une évidence ? La famille, « *elle est là, sous les yeux des enseignants : elle arrive chaque matin, elle entre en classe avec les élèves qui, comme les tortues, portent leur famille sur le dos* »<sup>3</sup>. Qu'il s'en serve comme d'une carapace pour se protéger ou qu'elle pèse sur lui de tout son poids au point de l'écraser, jamais un enfant ne pourra se détacher de sa famille et la

<sup>2</sup> Cette notion de *frontière invisible* est inspirée de l'ouvrage de P. JAMOULLE, *La débrouille des familles. Récits de vie traversés par les drogues et les conduites à risque*, Bruxelles, De Boeck, 2002. L'auteure y développe en particulier le concept de *trouble du trop lointain*.

<sup>3</sup> D. MOURAUX, *Entre rondes familles et École carrée : quelles relations ?*, texte en construction permanente, qui reprend le contenu d'une formation donnée par Danielle MOURAUX et Marie-Luce SCIEUR à diverses équipes d'enseignants, disponible sur [www.fopa.ucl.be/smp/Archives/Petits%dejeuners-3.doc](http://www.fopa.ucl.be/smp/Archives/Petits%dejeuners-3.doc), p.14.

poser au pied du banc, comme il dépose son cartable. Chaque enfant est le produit inévitable de sa famille. *De facto*, les familles sont donc déjà dans l'école.

De même, chaque matin et chaque soir, l'école pénètre dans les familles par l'intermédiaire des devoirs, des leçons, du journal de classe ou du bulletin. Qu'elle le veuille ou non, la famille doit s'adapter dans bien des domaines : la gestion du temps et du budget, l'aménagement de l'espace, les tâches des parents qui doivent produire chaque jour un enfant capable d'être un élève. L'école s'installe dans la famille et y fait sa place, plus ou moins grande, plus ou moins centrale, plus ou moins contraignante.

Si les sphères de la famille et de l'école s'interpénètrent de la sorte, les rôles des enseignants et des parents non plus ne sont pas totalement étanches. Une recherche-action menée par le CERIS<sup>4</sup> dans trois écoles primaires de la ville de Charleroi montre que rares sont aujourd'hui les enseignants qui, au moins dans leur discours, se situent dans une relation pédagogique centrée exclusivement sur les savoirs. Parmi les institutrices et instituteurs interrogés, « *près de neuf sur dix considèrent que la fonction enseignante s'associe nécessairement à un rôle de formation centré sur le développement de l'enfant* »<sup>5</sup>.

De leur côté, les parents ne jouent-ils pas partiellement aussi un rôle d'enseignants ? La même étude du CERIS met en évidence que « *les parents ont pleinement conscience, pour la grande majorité d'entre eux, d'exercer une fonction enseignante par rapport à leurs enfants* »<sup>6</sup>. En effet, même si les savoirs transmis dans la famille ne sont pas explicitement définis, ils sont néanmoins essentiels au développement de l'enfant : on pense ici aux pratiques du langage, aux habitudes comportementales, à la capacité de jouer...

Ainsi les sphères et les rôles de la Famille et de l'École ne sont pas si étrangers l'un à l'autre qu'il n'y paraît à première vue. Pour autant, il ne s'agit évidemment pas de mondes identiques : chacun a sa nature, sa fonction, son action propres.

## **L'École et la Famille : deux mondes distincts**

La Famille et l'École sont deux groupes sociaux marqués par des distinctions essentielles. L'image utilisée par Danielle Mouraux pour caractériser ces distinctions est très parlante : la famille est *ronde* et l'école est *carrée*<sup>7</sup>, écrit-elle. Qu'est-ce à dire ?

Tout d'abord, cela signifie que l'École est une institution organisée par l'État, encadrée par le décret *Missions*, dotée de moyens de fonctionnement et de professionnels formés, rémunérés et contrôlés. Au sens strict, la Famille, elle, n'a pas de mission précise. Aucune loi ne lui prescrit le type d'enfant qu'elle doit « produire ». Elle n'est pas créée ni gérée par l'État, elle n'a pas de résultat prédéfini à assurer. En ce sens, la Famille n'est pas une institution mais une communauté.

À l'école, c'est la tête qui prime : l'école fonctionne sur le cognitif. Les relations sont déterminées par les rôles des uns et des autres, chaque acteur restant à sa place. C'est l'action menée par chacun qui compte, et non le degré de sympathie éprouvé pour les autres acteurs. « *L'École vise l'universel : en principe, toutes les écoles fonctionnent sur le même modèle et visent le même objectif social : l'instruction, la socialisation et la sélection des jeunes en vue de remplacer les adultes.* »<sup>8</sup> En famille, c'est le cœur qui prime, les liens uniques et irremplaçables qui sont tissés. La personne y est centrale, les relations gratuites et

---

<sup>4</sup> Centre de Recherche et d'Innovation en Sociopédagogie familiale et scolaire.

<sup>5</sup> B. HUMBEECK, W. LAHAYE, A. BALSAMO, J.-P. POURTOIS, *Les relations école-famille : de la confrontation à la co-éducation*, Revue des sciences de l'éducation, vol. 32, n° 3, 2006, p. 651.

<sup>6</sup> Ibid., p. 652.

<sup>7</sup> Danielle MOURAUX, *Entre rondes familles et École carrée : le choc ?!*, article disponible sur [www.changement-egalite.be/spip.php?article983](http://www.changement-egalite.be/spip.php?article983).

<sup>8</sup> Ibid.

inconditionnelles. Les modèles familiaux sont très diversifiés, chaque famille est unique. On est dans le particulier.

À l'école, les savoirs transmis sont contrôlés et évaluable. En famille, l'apprentissage est implicite et se réalise le plus souvent comme une évidence. Les normes et les valeurs transmises en famille ne sont pas évaluables et sont, pour partie, liées à l'appartenance culturelle et sociale de celle-ci.

Pour l'enfant, et pour ses parents qui l'accompagnent, passer du monde de la famille au monde de l'école, c'est ainsi passer du particulier à l'universel, de l'affectif et du gratuit au cognitif et aux relations déterminées par des fonctions, du savoir implicite au savoir évaluable. L'écart entre le monde scolaire et familial est énorme.

## **Devenir élève, devenir parent d'élève : un pas de géant !**

Pour toutes les familles, pour tous les enfants, le passage vers l'école est difficile et pourtant rarement reconnu et explicité : on n'apprend pas aux enfants à devenir élèves, on n'apprend pas aux parents à devenir parents d'élèves ! La conception la plus répandue, c'est que si un enseignant sait se faire écouter, s'il explique bien ses matières, s'il aime son métier, tout ira bien, à condition que ses élèves écoutent et accomplissent correctement toutes sortes de tâches. Mais l'école fait souvent comme si le processus d'apprentissage, les postures à adopter, les tâches à accomplir étaient évidentes.

Or, pour reprendre la belle expression de Danielle Mouraux, « *il y a des familles très rondes et des familles un peu carrées : pour ces dernières, il y a délit d'initié car elles sont bilingues (elles possèdent le langage rond et carré) et savent le secret de la réussite* »<sup>9</sup>. Les familles dont la culture est proche de celle de l'école, dont les parents ont eu un parcours scolaire vécu comme positif et valorisant transmettront assez naturellement les codes d'accès à leurs enfants. Ceux-ci deviendront des élèves sans trop de mal. Il n'en va pas de même pour des familles dont la culture est éloignée de celle de l'école. Pour certains enfants, le chemin à parcourir pour « devenir élève » est plus ardu et réellement semé d'embûches.

Dans les groupes du Cefoc où la question du rapport entre la famille et l'école est abordée, beaucoup de mamans de milieux populaires et/ou d'origine immigrée expriment que ce passage de l'enfant vers l'école est difficile. Les attentes sont énormes. Mais certains parents ont eux-mêmes un vécu de crainte, voire de honte dans leur rencontre-confrontation à l'école. Or, l'image que les familles ont de l'apprentissage scolaire est déterminante et agit puissamment sur la scolarité des enfants.

## **Dépasser les blocages**

Quand l'écart entre le monde de la famille et le monde de l'école est trop grand, quand ils se présentent aux yeux de l'enfant comme antagonistes, des situations de blocages peuvent se produire. Un petit fait de la vie en classe peut l'illustrer : « *En maternelle, quand on fait du potage, il faut manier un couteau. Or, à la maison, les parents interdisent formellement à l'enfant de s'approcher à moins d'un mètre de tout objet coupant ! À qui va-t-il obéir ? À maman ou à Madame ? Pour dépasser ce conflit de loyauté entre école et famille, l'enfant doit oser prendre le couteau en classe, être convaincu que ses parents l'y autorisent tout en continuant à l'interdire à la maison* ». <sup>10</sup> Cette histoire de couteau est bien entendu symbolique de tous les « outils », plus culturels et cognitifs, que l'enfant doit apprendre à manipuler à l'école alors qu'ils sont étrangers à sa sphère familiale.

---

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> D. MOURAUX, *Quand l'enfant devient élève. Petites scènes de la vie en classe illustrant la difficulté de ce passage*, pdf disponible à partir de <http://www.changement-egalite.be>, p.3.

Pour dépasser les blocages et accéder aux apprentissages, l'enfant a besoin de se sentir envoyé à l'école par ses parents. Il a besoin de se sentir soutenu dans sa démarche. Il doit aussi sentir que l'école ne s'oppose pas à sa famille et à ce qui s'y vit ; même si « c'est différent à l'école », ce n'est pas pour autant « mauvais à la maison ». Ce qui se fait, se vit à la maison, dans les familles, pourrait parfois venir enrichir ce qui se passe en classe.

Pour Danielle Mouraux encore, trois autorisations sont ici essentielles : l'enfant a d'abord besoin de s'autoriser à apprendre hors de sa famille, sans ses parents et loin d'eux ; il a besoin de sentir que ses parents l'autorisent à le faire ; il a enfin besoin d'autoriser ses parents à rester ce qu'ils sont, y compris s'il les « dépasse » (en obtenant, par exemple, un diplôme de niveau supérieur au leur)<sup>11</sup>.

Entrer dans le monde de l'école, s'y sentir à l'aise, en comprendre les règles et les codes est important pour l'élève et pour son émancipation. Et après l'école, pouvoir redevenir un enfant et rejoindre sereinement sa famille l'est tout autant. L'enfant qui devient élève a besoin d'être solidement ancré dans son école et dans sa famille, sans devoir jouer les équilibristes, sans devoir renier l'une ou l'autre pour réussir dans la vie.

## Conclusion

L'école et la famille sont deux sphères de natures et de fonctions différentes. Pour permettre à des parents, à tous les parents de se sentir à l'aise dans le monde de l'école, il importe que cette dernière accepte le rôle différent joué par la famille et qu'elle le valorise comme légitime et bénéfique pour l'émancipation de l'Enfant.

Si certaines familles ont une culture plus éloignée des évidences véhiculées par l'École, les obstacles plus grands que doivent traverser leurs enfants pour « devenir élèves » doivent être reconnus et travaillés. Si l'École ignore ces écarts entre les familles, si elle se comporte comme si toutes les familles étaient un peu carrées et ne soutient pas explicitement le passage de l'enfant à l'élève, elle se rend complice de la perpétuation des inégalités entre les familles. L'École risque alors de disqualifier les parents qui ne correspondent pas à ses normes implicites.

Aussi, peut-être des enseignants pourraient-ils se mettre à l'école des familles populaires et accepter de faire entrer dans leur pratique un peu des cultures et des habitudes différentes portées par ces milieux, sans tomber dans le folklore ?

Dans ce sens, construire des ponts entre école et familles populaires supposerait de soutenir les parents face au défi d'éduquer leurs enfants dans une multiplicité de modèles. Une telle attitude impliquerait de promouvoir leurs rôles de parents mais aussi d'adultes et de citoyens critiques, porteurs d'un projet de société à partir des lieux où ils vivent et travaillent. Construire des ponts, ce serait amener parents et professionnels à une compréhension des contextes où se jouent leurs relations, à une analyse des enjeux qui se cachent derrière les tensions et incompréhensions qui caractérisent trop souvent leurs rencontres.

Au-delà des écarts et des divergences, la recherche d'un intérêt commun pourrait-il guider ces rencontres ? Une question aussi large que : « quelle société voulons-nous construire, pour et avec nos enfants ? » pourrait-elle rassembler des parents et des professionnels dans une réflexion commune ? Non pas comme une question théorique portée par des « experts », mais bien comme une question enracinée dans les expériences des enfants et des familles, et qui prenne en compte leurs projets d'avenir.

Murièle Compère et Véronique Herman,

formatrices permanentes au Cefoc

---

<sup>11</sup> D. MOURAUX, *Entre rondes familles et École carrée*, op. cit., p. 16.

## Pour aller plus loin

Anne-Sophie DELCOIGNE, Murièle COMPÈRE, Véronique HERMAN, *L'éducation, un enjeu de société. Expériences de formation et réflexions*, Namur, Cefoc, 2009.

Bruno HUMBEECK, Willy LAHAYE, Antonia BALSAMO, Jean-Pierre POURTOIS, *Les relations école-famille : de la confrontation à la co-éducation*, Revue des sciences de l'éducation, vol. 32, n° 3, 2006, pp. 649-664.

Danielle MOURAUX, *Entre rondes familles et École carrée : quelles relations ?*, sur [www.fopa.ucl.be/smp/Archives/Petits%dejeuners-3.doc.](http://www.fopa.ucl.be/smp/Archives/Petits%dejeuners-3.doc.), 2006.

## Pour réfléchir et travailler ce texte avec des groupes de professionnels de l'éducation (enseignants, animateurs d'école de devoirs) et/ou de parents\*

### 1. Regards sur l'expérience personnelle et en groupe :

- a. Vous est-il arrivé, comme parents ou comme professionnels de l'éducation, de vivre des malentendus, de percevoir des incompréhensions entre l'école et la famille ? Racontez.
- b. Face à ces situations et à ces incompréhensions, qu'avez-vous pu mettre en place ? Qu'est-ce que l'école propose ?

### 2. Lecture du texte

### 3. Réactions :

- a. Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte ?
- b. Y trouvez-vous des convergences avec votre pratique de professionnel ? Avec votre expérience de parent ? Lesquelles ?
- c. Que pourrait représenter pour vous une *alliance éducative* entre parents et professionnels de l'éducation ?
- d. Qu'est-ce que vous trouvez important de retenir pour votre pratique en tant que parent ou en tant que professionnel dans votre rôle d'éducateurs ?

\* Cette démarche réflexive est proposée pour des professionnels de l'éducation et pour des parents. Le texte peut néanmoins se prêter à une réflexion dans d'autres types de groupes de formation.